

1 - Présentation

Dossier de présentation
de la conférence/concert du



projet d'éducation artistique
des Trans et des Champs Libres
programmée le jeudi 12 octobre 2006.

Conférence de Pascal Bussy
"Les grandes familles des musiques actuelles : le blues"

Concert de Slawek

Genre fondateur par excellence, le blues est à la base d'un arbre généalogique musical d'où partent plusieurs branches maîtresses et d'innombrables rameaux. Le jazz, le rock, le rhythm'n'blues et le rap en sont directement issus, mais il existe aussi de multiples liens avec les musiques du monde, la chanson, et certains courants électro. Au cours de cette conférence illustrée par de nombreux exemples, la naissance du blues dans le sud des Etats-Unis vous sera présentée ainsi que ses différentes évolutions. Nous analyserons sa forme musicale et ses textes qui chantent à la fois les idées noires et l'espoir. En évoquant les pionniers nourris de tradition orale et leurs héritiers successifs, nous constaterons que le blues, implanté sur tous les continents, fait preuve d'une diversité et d'une actualité encore exceptionnelles. Alors, nous comprendrons mieux la formidable trajectoire de la plus vieille musique noire américaine.

"Une source d'informations qui fixe les connaissances
et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre
le fil de la recherche si il le désire"

Dossier réalisé par Pascal Bussy
(Atelier des Musiques Actuelles)

Afin de compléter la lecture
de ce dossier, n'hésitez pas
à consulter le lexique
de la "Base de données -
27èmes Trans" du Jeu de l'ouïe
en téléchargement gratuit, sur
www.lestrans.com/jdlo/

2 - Les origines du blues



Tenter de parler des musiques qui ont précédé le blues dans le sud des Etats-Unis vers la fin du XIX^e siècle ressemble à une quête fantasmagique dont le propos est à la limite du possible : vouloir retrouver la musique des origines, avant que l'enregistrement existe, en se basant sur des témoignages et des recherches historiques... On y croise des "songsters" et des "minstrels" qui sont souvent des chanteurs nomades, on y découvre des musiques chantées ou instrumentales qui rythment les événements sociaux des villages agricoles ou des petits bourgs. Mais parmi les morceaux qui ont été recueillis voire reconstitués plus tard, on remarque deux caractéristiques que l'on retrouvera dans le blues : la répétition de phrases et une structure de mesures à douze temps. Interprétées par des Noirs, ces chansons rurales et ces pièces pour orchestres réduits avec des mandolines et des banjos possèdent parfois des parfums de blues et de country, de boogie woogie et de ragtime. Ces musiques populaires se sont sans doute transmises par tradition orale à travers des populations de condition très modeste qui sont les descendants, enfants ou petits enfants, des anciens esclaves. N'oublions pas que nous sommes au crépuscule du XIX^e siècle et à l'aube du XX^e et que l'esclavage n'a été aboli qu'en 1865, soit à peine quarante ans plus tôt.

Une autre source importante du blues est le gospel, qui est à l'origine le chant religieux des communautés protestantes noires des Etats-Unis. Ce genre musical s'est propagé pendant la seconde moitié du XIX^e siècle par l'intermédiaire de prêcheurs et d'évangélistes rattachés ou non à des églises officielles, apportant au blues en gestation une forte dimension spirituelle et un phrasé incantatoire. Enfin, il faut évoquer l'ensemble des musiques populaires blanches, que l'on connaît généralement sous le terme générique de folk music. Après avoir nourri le blues, ces musiques ont continué elles aussi à avoir leur vie propre, le gospel avec des chanteuses noires comme Sister Rosetta Tharpe (1915-1973) et Mahalia Jackson (1911-1972), la scène folk à travers une brillante dynastie de musiciens blancs dont les représentants emblématiques successifs sont Woody Guthrie (1912-1967), Pete Seeger (1919), Bob Dylan (1941) et Bruce Springsteen (1949).

Nourri de ces multiples influences, et très probablement de certains éléments apportés aux Etats-Unis par les esclaves venus d'Afrique, le blues s'est ainsi construit tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle, prenant d'abord la forme de chants de travail dans les plantations de coton des états du sud. Certains récits parlent des "sorrow songs" ou "chants de douleur", d'autres évoquent de façon méprisante des "field hollers" - ce qui peut se traduire par "braillements de travailleurs agricoles"... Autant de formes musicales qui s'émanciperont dans une population progressivement libérée du joug de l'esclavage. Mais jusqu'aux années soixante, le blues restera inséparable de son contexte historique et sociologique dominé par la ségrégation. La parenté entre la musique du continent noir et le blues se trouve depuis longtemps au centre de nombreux débats. L'hypothèse africaine, évoquée et recherchée par Alan Lomax (voir le chapitre 4 de ce dossier), cultivée par beaucoup, a été précisée par le cinéaste Martin Scorsese dans son film "Du Mali au Mississippi" ("Feel Like Going Home", 2003) sans apporter de preuves formelles. Même si son raisonnement est séduisant, il faut le confronter aux déclarations d'Ali Farka Touré (1939-2006), personnage central de la musique du Mali qui est toujours resté mesuré par rapport à l'affirmation que sa musique est du blues. Le chanteur et joueur de kora paysan préférerait parler de musique mandingue, en se situant clairement dans la tradition des griots de son pays. Sans dire que nous sommes là au cœur d'un mythe, et en précisant que nous avons bien sûr le droit d'appeler cette musique "blues africain" ou "afro-blues", cela ne doit pas nous faire perdre de vue que le blues n'est ni africain ni malien, qu'il s'agit bien d'une musique apparue aux Etats-Unis, et même d'une forme d'art essentielle du "nouveau monde".

Lorsqu'il voit le jour, le blues est la musique folklorique de tradition orale des Noirs américains. Une musique artisanale et de pauvres gens dont le nom provient du mot anglais "blue" qui a toujours désigné le vague à l'âme, la tristesse, le cafard. Il représente la musique d'évasion par excellence, car on y chante le spleen et les idées sombres tout en les transcendant. On peut s'y complaire, s'y noyer ou s'en évader. Comme le dira le chanteur et pianiste américain Otis Spann (1930-1970), "le blues est comme un médecin, il peut te guérir ou bien il peut aggraver ton cas". Définitivement installé avec ses trois accords et ses douze mesures qui sont toujours sa signature aujourd'hui, le blues est vraiment la plus vieille musique noire américaine.

CITATIONS

"Je n'aurais jamais cru que je deviendrais un chanteur de blues ! Quand j'étais jeune, je me voyais plutôt chanter du gospel. De toute façon, les deux sont très proches, et encore aujourd'hui la frontière qui les sépare est très mince." B.B. King, chanteur, guitariste et auteur-compositeur américain, né en 1925 à Itta Bena dans l'état du Mississippi.

"Le blues n'est pas un divertissement anodin. Il a permis aux idées d'avancer. Il a constitué, dès ses fondements, un relais dans lequel l'homme noir trouvait des raisons d'espérer un avenir meilleur et de communiquer avec ses frères pour combattre tout en avançant sur terrain couvert." Martin Scorsese, cinéaste américain, né en 1942 à Long Island dans l'état de New York.

3 - Les pionniers et l'esprit du blues



Les vedettes du blues apparaissent dans les années vingt dans la région du Delta (du Mississippi) et au Texas, à l'époque des premiers enregistrements. La musique est acoustique, dénudée, minimaliste, souvent jouée sur des guitares rudimentaires, voire chantée sans instruments. Les premiers pionniers connus, avec leurs patronymes étranges où noms et surnoms se mélangent souvent, et leurs dates de naissance quelquefois approximatives, sont Blind Lemon Jefferson (1893 -1929), Charley Patton (1881 ou 1891 - 1934), Son House (1892, 1895 ou 1902 ? - 1988), et Robert Johnson (1911-1938). Musiciens autodidactes, mi-vagabonds mi-aventuriers, passant parfois de longues années en prison, ils meurent fréquemment dans la misère même s'ils ont parfois connu quelques moments de gloire éphémères. C'est le cas de Blind Willie Johnson (1902 - vers 1949), J.B. Lenoir (1929 -1967), et Skip James (1918 -1969).

Le blues est bien sûr aussi chanté par les femmes. Bessie Smith (1895 -1937) est surnommée l'impératrice du blues. Citons aussi Memphis Meenie (1894 ou 1896 -1973) et Gertrude 'Ma' Rainey (1886-1939) qui n'a que très peu enregistré mais qui est considérée comme la toute première star. D'ailleurs, rappelons-nous que le premier blues enregistré, "That Thing Called Love", l'a été par une femme, Mamie Smith (1883 -1946), le 14 février 1920.

Dès le début du XX^e siècle, un univers de légendes et de superstitions entoure le blues. Dans une région où la religion, des restes de culture vaudou, et un certain fatalisme ont fait des ravages dans les esprits les plus crédules, ce n'est pas un hasard que le blues soit considéré comme la "musique du diable"...

L'avènement du blues coïncide avec les débuts de l'industrie phonographique. Q.R.S., Columbia, Paramount à la fin des années vingt, Bluebird, Decca, Perfect au fil des années trente : parmi ces quelques étiquettes de labels qui ont tous joué un grand rôle dans l'histoire du blues, on relève les noms de maisons toujours actives aujourd'hui, même si le blues n'est plus depuis longtemps leur principal fond de commerce. A la même époque, les "race records" (littéralement "disques raciaux") font leur apparition sur des marques comme Okeh et Vocalion. La plupart du temps, les musiciens de blues sont exploités car leurs contrats (lorsqu'ils en ont) ne comportent qu'une faible somme forfaitaire. Celle-ci est souvent sans relation avec les ventes réelles de leurs disques et a tendance à sous évaluer leurs droits d'auteurs -compositeurs.

Le blues sera une musique beaucoup moins politisée que d'autres musiques noires comme le rhythm'n'blues, le jazz avec ses courants libertaires, ou le rap. Il est par essence plus solitaire, intime, souvent personnel jusqu'à l'introspection - cela ne l'empêchant pas de toucher un très large public. L'universalité du blues, justement, vient du fait qu'il est le reflet immédiat de la condition de l'être humain.

Et cette connexion directe avec l'âme est sans doute la clef du fameux "feeling" qui est l'une des caractéristiques du blues. Musique en prise directe avec l'émotion humaine, son intensité n'en est que plus forte et elle peut conduire à un état second. Lorsque Son House chante en s'accompagnant avec sa guitare ou encore plus simplement en frappant dans ses mains, il atteint un niveau mental proche de la transe qui lui fait quitter le monde réel. En parlant de certains blues et des effets qu'ils procurent, les journalistes et les commentateurs emploient d'ailleurs souvent les termes "hypnose" et "hypnotique", ce qui n'est pas un hasard.

Le blues des débuts, on le voit en étudiant de près tous les textes connus des deux décennies fondatrices 1920 et 1930, révèle non pas une thématique du désespoir, mais plutôt la construction d'un double langage, le premier bien réel qui raconte les tourments de la vie, le second plus métaphorique qui a un rôle de baume et qui aide à continuer, les deux modes se répondant et formant une parole d'espérance. L'écrivain, peintre et cinéaste français Jean Cocteau (1889-1963) ne s'était pas trompé en disant que "le blues est le plus grand mouvement de poésie populaire du XX^e siècle".

CITATIONS

"Les bluesmen n'ont jamais été payés à leur juste valeur et cette dette inclut une grande partie de la musique noire."

Lonnie Pitchford, chanteur, guitariste et auteur-compositeur américain, né en 1955 à Lexington dans l'état du Massachusetts, mort en 1998 à Lexington.

"Ce qui m'a immédiatement séduit dans le blues quand j'ai commencé à en jouer sur ma guitare, c'est sa simplicité, son aspect spontané, sincère, et cette impression de transe qu'il provoque".

Slawek, chanteur, guitariste et auteur-compositeur polonais, né en 1962 à Wschowa.

4 - Du blues rural au blues urbain



A partir de la fin des années trente, deux grandes familles du blues vont co-exister. D'abord, le blues rural du sud, dont l'un des créateurs est Big Bill Broonzy (1893 ou 1898-1958) et dont les morceaux possèdent parfois de surprenantes intonations de musique country. L'un de ses successeurs est Sam "Lightnin'" Hopkins (1912-1982), le chanteur du blues texan. Le label Folkways Records, fondé en 1948 par Moses Asch et Marian Distler et qui appartient aujourd'hui à l'organisme patrimonial Smithsonian Institution à Washington, a publié des faces historiques de ces deux musiciens et de bien d'autres.

Toute cette période et la plupart de ces artistes ne seraient pas connus aujourd'hui comme ils le sont sans le travail du folkloriste John Lomax (1867-1948) et de son célèbre fils Alan Lomax (1915-2002), qui menèrent des opérations de collectage, afin de recueillir et de sauver de l'oubli des témoignages musicaux d'une valeur inespérée. Travaillant à la manière des ethnomusicologues, le père, d'abord tout seul, dès la fin des années vingt, puis avec son fils, ont recherché ces créateurs de blues en parcourant le Texas et le Mississippi et ils nous ont transmis leurs trésors. Aujourd'hui, le fonds d'archives Lomax est géré par l'American Folklife Center de la Library of Congress à Washington.

Vecteur traditionnel de liberté, la radio est un outil fondamental de la propagation du blues rural, tout simplement parce que ses ondes parviennent à franchir les barrières de la ségrégation... Ray Charles (1930-2004) a très bien raconté la double influence qui régnait à cette époque, dans les années trente et quarante, dans les états du sud des Etats-Unis, et spécialement en Géorgie où il était né et en Floride où il a grandi : les radios noires diffusaient du gospel et du blues, et les radios blanches des musiques country et folk. Même si le racisme était omniprésent, tout le monde écoutait plus ou moins de tout, ce qui a eu bien sûr un fort impact sur toutes ces différentes esthétiques.

C'est parce que la vie dans le sud devenait très difficile, notamment à cause des inondations répétées et du manque de travail, et que les villes industrielles du nord recrutaient de la main d'œuvre, que les premières vagues de migrations eurent lieu du Mississippi vers Chicago à partir des années 1910-1920. La naissance du blues urbain, dont les deux foyers principaux sont Chicago et Détroit, est contemporaine de l'électrification de la guitare, cet instrument modernisé adopté dès 1935 par le chanteur et guitariste Aaron Thibault "T-Bone" Walker (1910-1975). Avec sa voix caverneuse, John Lee Hooker (1917 ou 1921 - 2001) dont le parcours est symbolique (il est né à Clarksdale dans l'état du Mississippi, a quitté le Delta, s'est installé à Détroit puis à Chicago), est par exemple un musicien qui a utilisé très intelligemment les ressources de l'électricité, donnant à son jeu instinctif un côté abrasif et incandescent. Quant à Howlin' Wolf (1910-1976), chanteur, guitariste et harmoniciste, il est un passeur entre le blues "agricole" du sud et une musique électrique qui fascinera les rockers anglais des années soixante.

Jusqu'alors les instruments-clefs du blues étaient la guitare acoustique, sa cousine la guitare "slide" inspirée par la musique hawaïenne, l'harmonica, et aussi le piano qui est apparu à la fin des années vingt, élément basique du boogie woogie puis instrument fétiche de toute une lignée d'artistes : Memphis Slim (1915-1988), Jay McShann (1916), Ray Charles, etc. Avec l'amplification et l'électricité, les instruments du blues passent dans l'ère moderne. À la guitare électrique s'ajouteront la basse électrique et l'orgue électrique qui marquera le déclin du piano.

CITATIONS

"Alan Lomax est une figure absolument centrale de la culture du XX^e siècle. Sans lui, l'explosion du blues n'aurait peut être pas eu lieu, ni celle du rhythm'n'blues, il n'y aurait pas eu de Beatles ni de Rolling Stones ni de Velvet Underground. Il a été le fil conducteur entre la spécificité et la richesse de la musique afro-américaine et les débuts de la musique populaire occidentale."

Brian Eno, musicien, compositeur et producteur britannique, né en 1948 à Woodbridge.

"Les bluesmen n'ont jamais senti le besoin de se révolter. Ils ont souvent accepté leur condition sans trop se poser de questions."

Tabby Thomas, chanteur, pianiste, guitariste et auteur-compositeur américain, propriétaire du club Tabby's Blues Box à Baton Rouge, né en 1929 à Baton Rouge dans l'état de la Louisiane.



À la fin des années cinquante et au début des années soixante, le blues se trouve au centre de l'explosion des musiques populaires. Des musiciens de légende commencent à se produire à l'étranger et notamment en Europe. L'American Folk Blues Festival passe par Paris en octobre 1962, avec une affiche qui comprend T-Bone Walker et John Lee Hooker. Ce genre de soirées préfigure les grands rassemblements comme le Montreux Jazz Festival où le blues aura très tôt une place de choix. Parmi les ambassadeurs se trouvent Muddy Waters (1915-1983) qui a fait partie des jeunes chanteurs enregistrés par les Lomax avant de quitter le Delta, Albert King (1924-1992) qui s'est auto-proclamé roi de la guitare blues, John Lee Hooker, et un peu plus tard Freddie King (1934-1976) avec une approche plus brute. De tous ces géants, seul B.B. King (1925) est encore actif aujourd'hui, même si ses concerts de 2006 et 2007 autour du monde doivent être en principe les étapes de sa tournée d'adieu... Il est pour beaucoup la star ultime du blues, et il est vénéré par beaucoup de musiciens rock et pop comme le groupe irlandais U2 (fondé en 1978) et bien sûr les Rolling Stones qui démarrent leur carrière en 1962. "Aucun guitariste de blues au monde n'est l'égal de B.B. King", affirme Eric Clapton (1945).

L'époque est aussi celle des années de gloire du blues de Chicago avec des artistes comme Otis Rush (1934) et Koko Taylor (1935). A La Nouvelle-Orléans, où les pianistes ont toujours été rois depuis Jelly Roll Morton (1890-1941) l'un des inventeurs du jazz, on découvre le blues épicé de Henry Roland Byrd alias Professor Longhair (1918-1980), les morceaux exubérants de Fats Domino (1928) trempés dans le rock'n'roll, et la musique ensorcelante de Mac Rebennack alias Dr. John (1940).

Les nouveaux labels à la mode sont Chess à Chicago et Atlantic à New York. Le premier a été monté par les frères Len et Phil Chess qui sont deux immigrants juifs tchèques, le second par les frères Nesuhi et Ahmet Ertegun, fils d'un ambassadeur turc. Ces deux maisons indépendantes, qui signeront aussi des artistes de jazz et de rock, sont donc dirigées par des mélomanes blancs qui aiment les musiques noires et qui vont les vendre avant tout au public blanc...

CITATIONS

"Le blues est comme un vieil arbre et ses racines sont très profondes. Le vieil arbre continue de semer des graines, et des arbustes repoussent. Nous aurons le blues aussi longtemps que nous serons sur terre."

B.B. King

"Le blues peut être assoupi, à peu près comme une tumeur dont la croissance s'est arrêtée, mais il n'est jamais bien loin. Il s'éclipse lorsque tout va bien, pour réapparaître dès que les ennuis recommencent. C'est le compagnon et la cause de tous les malheurs."

Extrait du livre "Le Monde du Blues" (1960) de Paul Oliver, écrivain et chercheur britannique, né à Nottingham en 1927.

6 - Le blues, musique matricielle



Muddy Waters, grâce à qui les Rolling Stones ont trouvé leur nom, savait de quoi il parlait lorsqu'il disait avec malice : "le blues a eu un enfant, on l'a appelé le rock'n'roll".

Il aurait pu ajouter que dans la généalogie des musiques d'aujourd'hui, le blues est à la fois un aïeul et un père de famille nombreuse...

Le blues est l'une des principales sources du jazz, à la fois directement et par l'intermédiaire du ragtime. Il l'irrigue par son omniprésence, inspirant la quasi-totalité des musiciens jusqu'à aujourd'hui, imprimant son empreinte sur des œuvres phares (citons "Blue Train" de John Coltrane, "Kind Of Blue" de Miles Davis, "Blues & The Abstract Truth" d'Oliver Nelson), se glissant dans le nom d'un des labels les plus célèbres du monde (Blue Note), hantant le répertoire des interprètes de toutes les générations. Billie Holiday (1915-1959), avec son style poignant et dépouillé où le jazz se mélange à des influences gospel, n'est-elle pas tout simplement la plus grande chanteuse de blues de tous les temps... ?

Ensuite, au cours des années cinquante et soixante, le blues a été une composante fondamentale du rhythm'n'blues et de la soul music, puis du funk qui leur succédera.

En chantant leur "musique de l'âme" et en faisant vibrer les salles de concerts et les pistes de danse, Otis Redding (1941-1967), Aretha Franklin (1942), Al Green (1946) et James Brown (1933) sont tous de grands chanteurs de blues.

Lorsque le rock'n'roll est arrivé, il a entraîné de nouvelles incarnations du blues. Les premiers morceaux de rock du milieu des années cinquante sont très fortement imprégnés de blues. Ils reprennent la même forme harmonique, un peu comme si le blues était accéléré pour mieux toucher sa cible qui est une jeunesse en attente de mouvement. Quand on écoute par exemple certains titres de Ray Charles qui datent de ces années charnières, en gros de 1958 à 1960, il est très difficile de séparer ce qui est blues du reste, c'est-à-dire du jazz, du gospel et du rock'n'roll...

Avec le mouvement "British Blues Boom" qui touche l'Angleterre au début des sixties, les choses sont claires. Nous sommes face à des musiciens anglais blancs qui s'approprient le blues venu des Etats-Unis. Les plus célèbres d'entre eux sont les Rolling Stones, Eric Clapton avec Cream (trio né en 1966), et aussi le Fleetwood Mac des débuts (le groupe s'est formé en 1967), Eric Burdon (1941), Van Morrison (1945), et deux "passeurs" essentiels, John Mayall (1933) avec ses Blues Breakers, Alexis Korner (1928-1984) avec son Blues Incorporated.

Après que le rock anglais se soit emparé du blues, ce sera le tour du rock américain. Les années 1965 à 1975 voient surgir une myriade de représentants du "white blues" ou "blues blanc". On y trouve Mike Bloomfield (1943-1981), Janis Joplin (1943-1970), les Allman Brothers formés en 1969 et le groupe Canned Heat qui a démarré en 1965 (et qui enregistre d'ailleurs en 1970 avec John Lee Hooker). Avec ou sans son Blues Band, Paul Butterfield (1942-1987) est un spécialiste de l'harmonica. Quant à l'albinos Johnny Winter (1944), son jeu de guitare le conduit naturellement du blues au hard-rock.

La prochaine musique post-blues est justement le hard-rock, un style où les éléments blues sont évidents. Il suffit pour s'en convaincre de réécouter certains titres de deux groupes qui démarrent en 1968, Led Zeppelin et Deep Purple. Et puis, un musicien tellement à part comme Jimi Hendrix (1942-1970) qui a révolutionné l'approche de la guitare dans le rock est avant tout un guitariste de blues autodidacte qui a nourri son art en écoutant nombre de grands bluesmen comme T-Bone Walker ou Albert King.

Enfin, le rap n'aurait jamais existé sans les autres musiques noires qui l'ont précédé, et donc sans le blues, tant au niveau de la répétition obsessionnelle des motifs musicaux qu'en ce qui concerne la puissance verbale. Celle-ci trouve une partie de ses racines dans le blues parlé et le "spoken word" et on en trouve une résurgence dans le slam, cette forme de poésie parlée née à Chicago il y a plus de vingt ans et qui peut prendre l'aspect de joutes verbales, avec accompagnement musical ou non.

D'autres musiciens, aujourd'hui, veulent rapprocher le blues et le rap, c'est par exemple le cas du quatuor anglais Nubluus.

Quant à la chanson blues, elle existe par définition puisque tout blues est une chanson.

Par contre il peut y avoir des refrains blues inattendus, comme par exemple "La rue chagrin", un blues composé par la compositrice classique Germaine Tailleferre du Groupe des Six en 1955, sur un texte de Denise Centore. Dans la chanson française "actuelle", la présence du blues est fréquente chez de nombreux artistes fascinés par les musiques noires, comme par exemple Nino Ferrer (1934-1998) et Michel Jonasz (1947).

Dans les grandes familles des Musiques "Actuelles", le blues est donc bien une musique mère, à l'origine du jazz, du rhythm'n'blues et de la soul, du rock et du hard-rock, du rap et du slam, et il occupe une place prépondérante dans la catégorie de la chanson.

CITATIONS

En 2004, le mensuel anglais "Mojo" publie un CD hors-commerce intitulé "The Roots Of Led Zeppelin" ("Les racines de Led Zeppelin"), avec la collaboration de Jimmy Page l'ancien leader du groupe. Parmi les quinze artistes qui le composent, on relève les noms de Robert Johnson, Bukka White, Muddy Waters, Howlin' Wolf et Blind Willie Johnson. Également au menu : rock, soul et folk avec Little Richard, Garnet Mimms, Santo & Johnny, Bert Jansch, John Renbourn, Spirit, Davey Graham, Joan Baez, John Fahey et Owen Hand.

"Toute la musique que j'aime, elle vient de là, elle vient du blues."

Extrait de la chanson "La musique que j'aime" (1973), texte de Johnny Hallyday et musique de Michel Mallory, interprétée par Johnny Hallyday, chanteur, auteur et compositeur français né à Paris en 1943.

7 - Permanence du blues et mouvements revivalistes



La force incomparable du blues tient en un double constat. Depuis son apparition, il a essaimé dans d'autres courants musicaux, mais en même temps il n'a pas cessé d'exister et d'être pratiqué à chacun de ses nouveaux états successifs, à tous les niveaux de son évolution. Aujourd'hui, il est plus vivant que jamais et il est présent sur tous les continents sous des formes très variées, qui vont du rural acoustique à l'urbain extrême en passant par de nouvelles fusions qui apparaissent régulièrement.

La permanence du blues est d'abord américaine, car il y existe toujours de très importants viviers de musiciens. Par exemple : l'excellent chanteur et guitariste Bobby Rush (1940) qui n'a pas eu la fortune d'un B.B. King mais qui n'a pas arrêté d'enregistrer et de tourner tout en restant très peu connu du grand public. Il n'est pas le seul. Beaucoup d'autres, légendes oubliées ou musiciens quasi anonymes, n'ont même pas sa notoriété.

Il y a aussi les gardiens du temple, comme Taj Mahal qui est né Henry St. Clair Fredericks à New York en 1942. Tout en étant adepte de toutes les musiques du grand sud et des tropiques, il a toujours proclamé son attachement au blues, qu'il considère comme une des musiques les plus ouvertes au monde. Il a par exemple joué avec le chanteur et guitariste Mississippi John Hurt (1892 ou 1893-1966). Son attitude de missionnaire du blues est un modèle du genre.

Chaque génération a connu son mouvement de revivalistes blues. Au début des années soixante et à la faveur de l'annexion du blues par le rock anglais, on a redécouvert nombre de pionniers et certains d'entre eux, tels Otis Spann et Brownie McGhee (1915-1996), sont même venus donner des concerts en Angleterre, quittant les Etats-Unis pour la première fois de leur vie.

Pendant les années quatre-vingt, on a assisté à une explosion de nouvelles stars : Robert Cray (1953), Lucky Peterson (1964), Stevie Ray Vaughan (1954), Albert Collins (1932) et Johnny Copeland (1937) sont quelques représentants d'un grand renouveau du blues. D'âges et d'origines différents, tous ces chanteurs armés de leurs guitares électriques ont replacé cette musique ancestrale en la modernisant sur le devant de la scène, attirant un public qui venait souvent du rock, de la pop, et du jazz.

En 1991, Matthew Johnson, alors étudiant à l'Université du Mississippi, fonde le label Fat Possum pour faire connaître des bluesmen qui sans lui seraient restés de quasi-inconnus. Le chanteur rock Iggy Pop (1947) décrira ce label comme "la seule maison de disques décente des Etats-Unis". T-Model Ford (né en 1924) qui a longtemps été ouvrier, Asie Payton (1937-1997) qui travaillait comme fermier, et R.L. Burnside (1926-2005), un disciple de John Lee Hooker qui n'avait gravé que des enregistrements confidentiels, ont ainsi la possibilité, à la fin de leur vie, de laisser à la postérité des témoignages précieux. Comme ces musiciens sont restés à l'écart des circuits commerciaux et que leur vie s'est déroulée dans une sorte d'autarcie culturelle, on découvre quelquefois chez eux des couleurs très rugueuses proches d'un rock "sale" ou même du punk. Fat Possum a également réédité des enregistrements historiques comme ceux de Furry Lewis (1899-1981), relancé la carrière du chanteur soul Solomon Burke (1940), et le label s'intéresse aussi à des musiciens plus jeunes comme Paul Jones (1957) qui incarnent la nouvelle génération du Delta. Enregistrer des bluesmen oubliés et inconnus : la démarche de Matthew Johnson s'apparente en tout cas à la mission que s'étaient donnés John et Alan Lomax un demi-siècle plus tôt...

Dans la même dynamique que Fat Possum, la Music Maker Relief Foundation, une organisation créée en 1993 par Tim Duffy, s'emploie à entretenir la mémoire des vieux bluesmen, souvent originaires de Géorgie, et à les aider. Elle publie d'ailleurs des disques et son catalogue, qui contient aussi du ragtime et du jazz, est très riche.

Paul Jones est loin d'être un cas isolé. Depuis déjà longtemps aux Etats-Unis, le flambeau du blues est repris par de nouvelles générations de musiciens, des Noirs et des Blancs, sans que leur couleur de peau ait une importance dans la qualité de leur musique. John Hammond Jr. (1942) et Charlie Musselwhite (1944) sont peut être les premiers "vrais" bluesmen blancs. Quant aux Noirs, on peut citer Corey Harris (1969), Keb' Mo' (1951), et aussi Eric Bibb (1951), Juju Child, Keith B. Brown...

Il existe aussi de nombreuses scènes blues dans des pays aussi divers que l'Angleterre, l'Allemagne, l'Australie, la Pologne, et on peut trouver des musiciens qui pratiquent le blues avec intelligence et authenticité des Pays Bas jusqu'à la Chine en passant par le Danemark, sans parler de tous les artistes du monde entier dont le travail comporte des éléments blues importants...

En France, les parcours des chanteurs et guitaristes Benoît Blue Boy (1946), Bill Deraime (1946), Patrick Verbeke (1949), Paul Personne (1949) et de l'harmoniste Jean-Jacques Milteau (1950) qui a invité Demi Evans et Michelle Shocked sur son dernier album ne doivent pas faire oublier les centaines de groupes et de musiciens qui pratiquent le blues avec ferveur. Il faut noter que la France a été la terre d'asile de plusieurs musiciens de blues, au premier rang desquels le pianiste et chanteur Memphis Slim. Né à Memphis et mort à Paris, il s'était installé dans la capitale au début des années soixante. Il y a d'ailleurs beaucoup enregistré et son rôle dans l'introduction du blues dans l'hexagone a été primordial.

CITATIONS

"De jeunes artistes comme Ben Harper, Lucky Peterson, Bernard Allison, Larry Garner, Keb' Mo, Anders Osborne, Jonny Lang aux Etats-Unis, Frank Ash, Harmonica Steve, Rod & The Shotgun ou Karim Albert Kook en France nous révèlent chaque jour de nouveaux horizons bleus."

Patrick Verbeke en 1999, chanteur, guitariste et auteur-compositeur français, né à Caen en 1949.

"Quand j'ai entendu Skip James pour la première fois, j'ai revendu toute ma collection de disques des Smiths."

Piers Faccini, chanteur, guitariste et auteur-compositeur italo-britannique, né à Londres en 1970.

8 - Les nouvelles routes du blues



Plus d'un siècle après son avènement, le blues continue à nous surprendre. En 1995, alors que la scène électronique française est en pleine ascension, Ludovic Navarre alias St Germain, pionnier de la "house" et fasciné depuis longtemps par les musiques noires, est le premier à injecter du blues "vintage" dans sa musique.

Sur "Alabama Blues", l'un de ses titres-fétiches publiés sur le label F-Com dont l'un des fondateurs est Laurent Garnier, il convoque Lightnin' Hopkins en utilisant la technique de l'échantillonnage ("sampling"). Ce morceau mutant connaîtra de nombreux remixes et inspirera toute une génération. C'est le point de départ de multiples mariages entre l'électro et le blues.

Trois ans plus tard, le vieux bluesman R.L. Burnside n'hésitera pas à enregistrer pour Fat Possum avec le producteur Tom Rothrock un album ("Come On In") coloré de programmations électroniques, provoquant par là même l'intérêt de tout un nouveau public.

De multiples chemins sont amorcés et en cours de défrichage. Le trio new-yorkais White Hassle et son nouveau country-blues, le trio danois Powersolo qui donne dans le blues rockabilly, le duo néerlandais ZZZ qui se lance dans le garage blues, les Suisses de Hell's Kitchen qui flirtent avec la musique du Delta depuis les Alpes, le Portugais The Legendary Tiger Man véritable homme-orchestre portugais : autant de nouvelles trajectoires qui sont chacune une aventure à suivre. Il faut dire qu'aujourd'hui, de nombreux artistes de tous horizons, du rock aux musiques électroniques, respectent le blues et ses pionniers en raison du modèle de qualité et d'intégrité qu'ils représentent dans le monde du "business" musical.

Et puis, il existe de par le monde des musiques qui ont en commun avec le blues des origines de se pratiquer encore aujourd'hui de façon dépouillée tout en possédant un pouvoir de séduction intense. Peuvent rentrer dans cette catégorie le reggae rural joué par certains Jamaïcains, les chansons profondes de l'Algérienne Souad Massi, certaines musiques d'Afrique et du Brésil, et même les pièces instrumentales précieuses de l'Indien Debashish Bhattacharya virtuose de slide guitar.

Toutes ces productions ont quelque chose de commun avec le blues, et elles possèdent ce même caractère intemporel qui renforce leur impact.

Evoker les musiques du monde amène à parler des mariages entre le blues et certaines de ces musiques, comme le trio No Blues qui réunit un joueur de oud palestinien et deux musiciens néerlandais. Dans ces projets qui ouvrent de nouveaux territoires, les traditions orales se rejoignent, à moins qu'il ne s'agisse d'une tradition savante et d'une tradition orale qui se mêlent.

Blues, "néo-blues", "world blues", "nu-blues" comme on dit "nu-jazz"... Aujourd'hui, tout semble possible lorsqu'on parle de blues. Beck reprend Skip James, Eagle Eye Cherry et Nick Cave s'attaquent à J.B. Lenoir. Cassandra Wilson et Madeleine Peyroux sont des chanteuses de jazz qui maîtrisent le blues et leurs intonations peuvent nous bouleverser. Entre Lille, Rennes et les États-Unis, le Français Olivier Lambin alias Red sculpte des refrains frissonnants qui doivent autant à Son House qu'à Johnny Cash. Chuck D de Public Enemy avoue sa dette au blues dans le film "Godfathers & sons" de Marc Levin. Pyeng Threadgill fille du compositeur jazz d'avant-garde Henry Threadgill dédie un disque entier aux musiques de Robert Johnson. Des musiciens de toutes origines repeignent le blues à leur manière avec des palettes de couleurs différentes. On a parfois l'impression que les pistes se brouillent mais ce sont juste les musiques et les cultures qui s'entrechoquent, comme elles le font depuis toujours à la manière des langues qui évoluent. Comme le dit le musicien polonais Slawek (1962), "l'avenir du blues passe par la création, le métissage et la fusion, même les sujets des textes peuvent changer...".

CITATIONS

"A Bodrum, en Turquie, un soir que je me promenais dans la rue, je crus entendre un morceau de Muddy Waters à travers la fenêtre ouverte d'un café. Le bar débordait de monde. Des hommes âgés discutaient autour de petites tables. Les plus jeunes s'étaient rassemblés au fond de la salle, fascinés par un guitariste turc anonyme et génial. Il y avait dans sa musique autant de cœur que dans celle des gens du Delta."

Ahmet Ertegun, fondateur du label Atlantic, né en 1923 à Istanbul en Turquie.

"N'importe qui peut chanter le blues, ce n'est pas la peine d'être noir. Je ne suis pas né dans le sud et je n'ai pas cueilli du coton. J'aime chanter cette musique parce qu'elle parle des vraies situations de la vie."

Robert Cray, chanteur, guitariste et auteur-compositeur américain, né en 1953 à Columbus dans l'état de Géorgie.

9 - Découvrir et écouter le blues



Celui qui souhaite s'intéresser au blues aujourd'hui a l'embarras du choix. Cette musique occupe plus que jamais une place centrale dans la production de livres et d'études sur la musique. Constat identique au niveau discographique. Anthologies, rééditions, collections, nouveautés, l'actualité est intense, on a l'impression que le blues ne connaît pas la crise du disque. De multiples DVDs, films et documentaires complètent le panorama. Lecture, écoute, et images s'enrichissent ainsi mutuellement.

Avec tout ce matériel disponible et le recul que nous avons aujourd'hui, on peut non seulement aborder cette famille musicale de façon historique, mais également étudier les différentes visions du blues qui se sont succédées. Par exemple, l'Anglais Paul Oliver signait en 1960 un texte fondateur, "Blues fell this morning : the meaning of the blues" (traduit en français en 1962 sous le titre "Le monde du blues") qui est surtout pertinent par son analyse pointue de la vie des Noirs et du rôle du blues dans la première moitié du XX^e siècle dans les états du sud, avec un réalisme qui évoque les romans de Faulkner. Par contre, il y décrit le blues comme une musique en déclin...

Dans son introduction à ce même livre, l'écrivain et polémiste noir Richard Wright (1908) jette un nouvel éclairage sur les origines du blues : "Aussi hostile, aussi oppressif que fût à l'origine le milieu américain, les Noirs n'en demeureraient pas moins certains de survivre. Tous les blues témoignent d'un réalisme vigoureux et enjoué, entretenu par la sensibilité la plus vive. Peut-être cet espoir tenace, sans cesse renaissant tel un phénix des cendres de la frustration, est-il un élément emprunté au dynamisme optimiste des Américains blancs."

Dans "Le blues entre les dents" et "En remontant le Mississippi", un film et un documentaire tournés en 1973, le réalisateur grec Robert Manthoulis faisait partager son regard sur quelques pionniers : Brownie McGhee et B.B. King y apparaissent notamment avec plusieurs autres artistes, au fil de portraits particulièrement profonds. Point faible du projet : une thèse très légère qui explique que le blues est né au moment de l'abolition de l'esclavage !

Trente ans plus tard, Martin Scorsese, produisant son ensemble de sept films auxquels furent notamment associés les réalisateurs Clint Eastwood et Wim Wenders, suit le même axe mais avec des approches différentes. Elle est très scénarisée dans son propre documentaire "Du Mali au Mississippi". Elle est à la fois sentimentale et "clinique" chez Clint Eastwood qui a choisi de réunir dans un studio plusieurs pianistes (oubliés ou très connus) pour évoquer la saga du piano dans "Piano Blues".

Elle est très romancée dans le travail de Wenders qui est particulièrement novateur avec "The Soul of a Man", n'hésitant pas à faire du documentaire-fiction (les trois héros de son film, Skip James, J.B. Lenoir et Blind Willie Johnson sont des bluesmen disparus), et construisant une bande-son éclectique et énergique qui fait notamment appel à Nick Cave (1957), Lou Reed (1942), Marc Ribot (1954), et les groupes Los Lobos (formé en 1973), et le Jon Spencer Blues Explosion (fondé en 1990), tous reprenant un morceau des trois vieux héros...

La découverte du blues peut aussi passer par la scène. En France uniquement, il existe plusieurs dizaines de festivals et tremplins de blues, sans oublier les nombreux artistes blues qui sont sur les affiches de manifestations labellisées jazz ou rock. Ces événements sont bien sûr relayés par quelques journaux spécialisés.

Approches anciennes ou contemporaines, il est possible d'aborder le blues et ses multiples courants de façon verticale ou transversale. La vision exhaustive sera de toute façon assez ardue à obtenir puisque l'arbre généalogique du blues, en raison de ses multiples évolutions, fusions, et zones d'ombre qui subsistent, ne pourra pas être correctement tracé. Si nous voulions par exemple prendre comme unique objet d'étude le blues de Chicago, il nous faudrait le subdiviser en périodes historiques, en quartiers de la ville (le "south side", le "west side", etc.), évoquer les spécificités entre musiciens, producteurs, maisons de disques, etc. Et cela a beau être Chicago, ce n'est qu'une partie du puzzle du blues mondial...

Que nous soyons archéologues des musiques populaires, amateurs plus ou moins éclairés, ou simples curieux, la magie du blues aura de toute façon le dernier mot.

Cette musique saura toujours nous surprendre par son histoire, son intensité, sa vivacité. Rappelons-nous son statut unique et fondamental : mère de tant d'autres musiques, musique du monde elle-même, musique ancestrale et branchée sur l'actualité, le blues est tout sauf une musique de musée ou un folklore figé.

Très longtemps encore, il vivra et il continuera à fasciner les musiciens et le public de tous les coins du monde.

CITATIONS

" Les bluesmen accusent dans un rire, jugent avec ironie, se plaignent en décrivant avec nostalgie des vies affamées et sans amour et, enfin, remportent un triomphe universel par des chants tout empreints d'un joyeux désespoir. "

Richard Wright, écrivain et journaliste américain, né à Natchez dans l'état du Mississippi en 1908, mort à Paris en 1960.

" Mes parents m'ont fait écouter les trésors du jazz, du vieux blues et du swing texan. "

Madeleine Peyroux, chanteuse, guitariste et auteur-compositrice américaine, née à Athens en 1973 dans l'état de Géorgie.

SLAWEK

Né en 1962, Slawek Wojnarowski est originaire de Silésie, la région la plus industrielle de la Pologne. Le blues a toujours fait partie de son environnement culturel, et il raconte qu'à l'âge de huit ans, il s'était construit un instrument de fortune en tendant un fil sur une fausse guitare-jouet en plastique rouge vif, utilisant une boîte de médicaments en guise de chevalet...

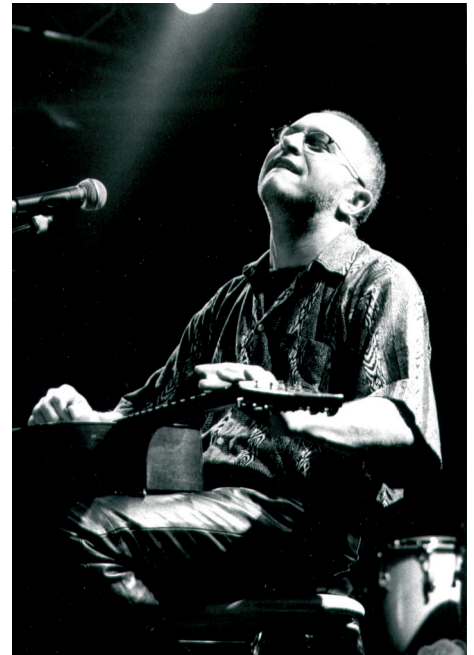
Le blues était très présent là-bas, car suite aux vagues d'émigration vers les États-Unis depuis le XIX^e siècle, de très nombreux échanges avaient lieu entre les deux pays, et le blues avait ainsi naturellement pénétré en Pologne, notamment grâce aux disques et aux cassettes rapportés d'outre-Atlantique, et une authentique scène polonaise de blues s'est peu à peu installée. Il est d'ailleurs intéressant de noter que Chicago, qui est souvent citée comme la seconde capitale polonaise du monde après Varsovie, est aussi le principal berceau historique du blues urbain...

Dans ce contexte où le blues a souvent accompagné le rock pendant les révoltes ouvrières du début des années quatre-vingt, Slawek apprend cette musique en autodidacte et joue avec de nombreux musiciens locaux de Silésie. A vingt-quatre ans, il quitte son pays natal et s'installe en France, près de Rennes. Il perfectionne son jeu de guitare et étudie le solfège et la musicologie. Devenu musicien professionnel, son style s'affine et il enrichit son blues de multiples influences cueillies au cours de ses voyages (Espagne, Portugal, la traversée des États-Unis) et de ses tournées en Afrique, en Angleterre et en Turquie. Homme de son temps, ouvert au monde et curieux des autres cultures, il invente un "world blues" où la nostalgie du déracinement épouse des couleurs ensoleillées et où la mélancolie rime aussi avec la joie de vivre. Parmi les épisodes qui l'ont marqué, il cite ses rencontres avec B.B. King, Magic Slim et Ike Turner, sans oublier des sessions magiques avec des musiciens du Tchad. Il ajoute l'air songeur : "dans une vie antérieure, j'ai sans doute été un musicien arabe..."

Auteur-compositeur-interprète, Slawek chante en polonais, en anglais et en français. Respectueux du passé tout en étant moderne, il s'est construit un répertoire original au fil de cinq albums, reprenant parfois un morceau de Big Bill Broonzy ou de Jimi Hendrix, offrant à Stevie Ray Vaughan un hommage de son cru, glissant ici ou là un thème inspiré de la tradition africaine ou... bretonne. Autant de clins d'œil différents, dont l'ensemble peut constituer une porte d'entrée idéale pour aborder l'univers du blues. La musique de Slawek est très prenante car elle est à la fois douce et violente. Son blues est enluminé de sonorités actuelles et ancestrales, comme cette technique de "slide guitar" en "open tuning" qu'il met un point d'honneur à perpétuer, en faisant glisser une bouteille sur ses cordes.

Slawek, qui joue aussi de l'harmonica et utilise plusieurs guitares acoustiques, se produit souvent sur scène dans une formule à deux, avec son partenaire le Breton Gilles Riaux, un musicien aux allures d'homme-orchestre qui jongle avec sa basse, des boucles électroniques, et plusieurs instruments de percussion : une grosse caisse, un charleston, une darbouka, des congas. Ce duo électro-acoustique réinvente alors la musique séculaire née dans le sud des États-Unis, métissée de reflets orientaux et africains.

Comme celle de tous ces héros qu'il admire, de Son House à Stevie Ray Vaughan en passant par John Lee Hooker, la page écrite par Slawek sur le grand livre du blues est en même temps universelle et unique.



CITATION

"Le blues c'est comme la peinture italienne ou la gastronomie française. Ca relève du patrimoine universel. On ne peut pas y couper."

Jean-Jacques Milteau, harmoniciste et compositeur français, né à Paris en 1950.

Cette bibliographie est sélective et ne contient
que des ouvrages édités en France.

David Ausseil et Charles-Henry Contamine : "**La route du blues**"
Editions d'Art J.-P. Barthélémy, 1995

Philippe Bas-Raberin : "**Le blues moderne depuis 1945**"
Albin Michel, 1986

Franck Bergerot et Arnaud Merlin : "**L'épopée du jazz, tome 1 : Du blues au bop**"
Gallimard, collection Découvertes, 1991

Lawrence Cohn : "**Nothing but the blues / Le blues : sa musique et ses musiciens**"
Editions Abbeville, 1994

Sébastien Danchin : "**B.B. King**"
Fayard, 2003

Gérard Herzhaft : "**La grande encyclopédie du blues**"
Fayard, 1997

Francis Hofstein : "**Muddy Waters**"
Actes Sud, 1996

LeRoi Jones : "**Le peuple du blues (la musique noire dans l'Amérique blanche)**"
Gallimard / Folio, 1997

Stéphane Koechlin : "**Le blues**"
Editions J'Ai Lu, collection Libro Musique, 2000

Stéphane Koechlin : "**John Lee Hooker**"
Editions J'Ai Lu, collection Libro Musique, 2001

Jean-Paul Levet : "**Rire pour ne pas pleurer / Le Noir dans l'Amérique blanche**"
Editions Parenthèses, 2002

Paul Oliver : "**Le monde du blues**"
Collection Musiques & Cie, 10 / 18, 2002

Jean-Jacques Milteau et Sébastien Danchin : "**Memphis blues / Blues, soul & rock'n'roll**"
Editions du Chêne, 2005

François Postif : "**Jazz me blues**"
Editions Outre Mesure, 1999

12 - Repères discographiques



Lorsque deux dates apparaissent, celle qui suit le titre de l'album est celle de l'enregistrement, celle qui suit le nom du label est celle de la dernière publication.

- R.L. Burnside : CD **"Come On In"**
Fat Possum, 1998
- Canned Heat & John Lee Hooker: double CD **"Hooker'n Heat"** (1971)
EMI, 1993
- Ray Charles : CD **"Genius Sings The Blues"** (1961)
Rhino / Warner Music France, 2001
- Johnny Copeland : CD **"Ain't Nothin' But A Party"** (1988)
Rounder (import)
- Bill Deraime : CD **"Mister Blues"** (1990)
Sony BMG
- Billie Holiday : **"Solitude"** (1952)
Verve / Universal, 1993
- John Lee Hooker : double CD **"The Complete 50's Chess Recordings"**
Universal, 1998
- Lightnin' Hopkins : double CD **"The Blues / King of Texas / 1946-1952"**
Frémeaux & Associés / Harmonia Mundi, 2004
- Son House : CD **"The Original Delta Blues"** (1965)
Columbia / Sony BMG, 1998
- Robert Johnson : double CD **"The Complete Recordings"** (1934-1936)
Sony Legacy / Sony BMG, 1996
- Paul Jones : CD **"Pucker Up Buttercup"**
Fat Possum, 1999 (import)
- B.B. King : double CD compilation **"His Definitive Greatest Hits"**
Universal, 2000
- Albert King : CD **"I'll Play The Blues For You"** (1972)
Stax / Universal, 1990
- Freddie King : CD **"Freddie King Is A Blues Master"** (1969)
Atlantic (import)
- Led Zeppelin : CD **"Houses Of The Holy"** (1973)
Atlantic / Warner Music France
- Blind Willie McTell : CD **"Last Session"** (1949 et 1956)
Prestige / Fantasy (import)
- Jean-Jacques Milteau : CD **"Fragile"**
Universal Jazz France, 2006
- Keb' Mo' : CD **"Keep It Simple"**
Epic / Sony BMG, 2004
- No Blues : CD **"Farewell Shalabiye"**
Rounder / Harmonia Mundi, 2005 ou 2006
- Nublues : CD **"Dreams Of A Blues Man"**
Dixiefrog, 2004
- Charley Patton : Coffret de 3 CDs **"The definitive Charley Patton"**
Catfish, 2001 (import)
- Lucky Peterson : CD **"Black Midnight Sun"**
Dreyfus Jazz / Sony BMG, 2003
- Madeleine Peyroux : CD **"Dreamland"**
Atlantic / Warner Music, 1997
- Red : CD **"Nothin' To Celebrate"**
Universal Jazz France, 2005
- The Rolling Stones : CD **"The Rolling Stones"** (1964)
Abkco / Universal

12 - Repères discographiques



Otis Rush : CD **"The Essential Cobra Recordings 1956-1958"**
Varese Sarabande (import)

Slawek : CD / DVD **"Paris Melesse"**
Blue West / Coop Breizh, 2005

Bessie Smith : double CD **"The Complete Recordings, volume 1"**
Sony BMG, 1991

Sonny Terry & Brownie McGhee : CD **"Midnight Special"** (1960)
Fantasy (import)

T-Model Ford : CD **"Bad Man"**
Fat Possum, 2002 (import)

Pyeng Threadgill : CD **"Sweet Home, The Music Of Robert Johnson"**
Random Chance / Socadisc, 2004

Stevie Ray Vaughan : CD **"The Sky Is Crying"** (1990)
Sony / BMG, 1991

T-Bone Walker : double CD **"Father of the Modern Blues Guitar 1929-1950"**
Frémeaux & Associés / Harmonia Mundi, 2001

Muddy Waters : double CD **"Muddy " Mississippi " Waters Live"** (1979)
Epic / Sony BMG, 2003

ANTHOLOGIES

"Before the Blues / The Early American Black Music Scene"
trois CDs Yazoo, 1996 (import)

"Chicago / The Blues Today !"
coffret de trois CDs, Vanguard, 1999 (import)

"Music Maker / The last & lost blues survivors"
double CD, Dixiefrog 2005

"Sounds of the South"
coffret de quatre CDs consacré au travail d'Alan Lomax, Atlantic, 1993 (import)

COLLECTIONS

Maison de Blues, 20 volumes avec Mc Houston "Mickey" Baker, Memphis Slim, Clarence
"Gatemouth" Brown, T-Bone Walker, Furry Lewis, etc.,
Universal Jazz France

Saga Blues, 20 volumes avec Lead Belly, Big Bill Broonzy, Blind Willie Johnson, Robert
Nighthawk, T-Bone Walker, John Lee Hooker, B.B. King, Muddy Waters, etc.,
Universal Jazz France

13 - Repères vidéographiques



La date apparaissant après le nom de l'éditeur est celle de la publication.
Tous les films MGM ainsi que «You see me laughin'» ont été réalisés en 2003, «Le Blues entre les Dents» a été réalisé en 1973.
A moins qu'elles n'apparaissent explicitement dans le titre, les autres dates de réalisation courent sur de longues périodes et sont imprécises.

Charles Burnett : **"Devil's Fire"**
MGM, 2003

Clint Eastwood : **"Piano Blues"**
MGM, 2003

Mike Figgis : **"Red White & Blues"**
MGM, 2003

Marc Levin : **"Godfathers and Sons"**
MGM, 2003

Robert Manthoulis : **"Le Blues entre les Dents"**
Doriane Films, 2005

Richard Pearce et Robert Kenner : **"La route de Memphis"**
MGM, 2003

Martin Scorsese : **"Du Mali au Mississippi"**
MGM, 2003

Mandy Stein : **"You See Me Laughin'"**
Fat Possum, 2005 (import)

Wim Wenders : **"The Soul of a Man"**
MGM, 2003

Compilation **"Blues Masters / The Essential History of the Blues"**
Rhino / Warner Music Vision, 2002

Cream : **"Royal Albert Hall, May 2-3-5-6 2005"**
Rhino / Warner Music Vision, 2005

Compilation **"Legends of Country Blues Guitar, volume one"**
Rounder, 2001 (import)

Compilation **"Legends of the Delta Blues"**
Rounder, 2002 (import)

Compilations **"The American Folk Blues Festival 1962-1969"**, trois volumes
Universal Jazz France, 2003 et 2004

14 - Quelques journaux spécialisés et leur site internet

Blues Magazine, trimestriel
www.bluesmagazine.net

Soul Bag, trimestriel
www.soulbag.presse.fr

Vibrations, mensuel
www.vibrations.ch